

LA RÉPONSE



L'AUTRE

ENTENDRE LA SOUFFRANCE ADOLESCENTE
Un film de Manon Salmon

PUBLIC
SÉNAT

INÉDIT

Produit par

Public Sénat et Tournez s'il vous plaît

SAMEDI 24
OCTOBRE 21H

Concours Graine
Doc.

TSVP 
Tournez s'il vous plaît

LA RÉPONSE DE L'AUTRE

ENTENDRE LA SOUFFRANCE ADOLESCENTE

Un film de Manon Salmon

Une coproduction *Tournez S'il Vous Plaît* et *Public Sénat*

Avec la participation du Centre national du cinéma
et de l'image animée

2020 - 52'

Lien de visionnage disponible à la demande
ou sur notre plateforme [Avant-première](#)

RÉSUMÉ

Ils sont adolescents, et ils ont été confiés à l'aide sociale à l'enfance. Violents, fugueurs, ils ne trouvent pas leur place dans les foyers d'accueil. On les surnomme les « incasables ». Mais en Auvergne, dans une maison isolée au milieu des bois, des éducateurs et une psychanalyste leur proposent un lieu de vie différent, qui se réclame de l'héritage de Freud et de Dolto. Pas de programme, mais un quotidien à vivre ensemble pour que ce temps partagé permette la parole, apaise la violence et libère ces adolescents des énigmes douloureuses de leur passé. Ensemble, adultes et jeunes cherchent des réponses.





INTERVIEW DE MANON SALMON

Réalisatrice lauréate du concours Graine de doc 2019

Quel était votre projet ? Pourquoi avez-vous voulu traiter ce sujet ? Que vouliez-vous montrer ?

Je souhaitais témoigner de la singularité du lieu de vie des quatre chemins, qui porte un idéal à deux niveaux : celui d'une organisation démocratique horizontale, et celui d'une prise en charge alternative pour des adolescents en grande difficulté. Il m'importait de mettre en relief les questionnements de l'équipe pluri-professionnelle sur leur pratique autant que la manière dont les jeunes se saisissaient ou non des accompagnements. En tant qu'éducatrice spécialisée j'ai pris conscience des mutations à l'oeuvre dans le secteur social : uniformisation des pratiques et primauté d'une logique quantitative au détriment de la qualité du lien dans l'accompagnement éducatif. En faisant le choix de me réorienter dans le cinéma documentaire, je voulais privilégier celles et ceux qui tentent d'innover, pour réfléchir avec eux, aux possibilités et limites de leurs propositions.

Comment le tournage s'est-il passé ? Comment avez-vous réussi à aborder ces jeunes ?

J'ai poussé la porte du lieu de vie, un mois seulement après son ouverture, j'ai très vite été intégrée, non pas comme une éducatrice mais davantage comme une intervenante à la caméra (cf. Mariana Otéro - « A ciel ouvert »). Quand mon caméraman et ami, Florent Giffard, a intégré les tournages, la voie était donc déjà ouverte. Sa discrétion et sa sensibilité nous ont permis d'assurer les tournages en bénéficiant de la confiance de tous. Cependant, le contexte de réalisation restait difficile pour un premier film, nécessitant immersion et réactivité pour répondre aux enjeux du cinéma direct.

Quels sont vos projets pour la suite après ce 1er documentaire ?

J'aimerais repartir voyager, car ce sont lors de ces temps d'exil volontaire que je puise une énergie créatrice. Il me plairait de poursuivre mon chemin dans la réalisation en me risquant à d'autres sujets moins familiers, plus généraux. Je m'interroge sur le sentiment de solitude. La capacité à être seule, théorisée par des psychanalystes, notamment D.Winnicott est une clef de lecture et de travail fondamentale dans le processus de développement humain. Comment une solitude subie peut elle être transformée pour devenir un outil de connaissance de soi et d'apaisement ? Une manière paradoxale mais indispensable de mieux s'inscrire dans le lien social.

INTERVIEW DE HÉLÈNE RISSE

Responsable du pôle documentaire à Public Sénat



ET DE CHRISTOPHE BRULÉ

Rédacteur en chef à TSVP



Jurés du concours Graine de doc

Quels étaient les critères de sélection des projets ? À quoi avez-vous été sensible ?

Le principal critère est la ligne éditoriale de Public Sénat. Nous voulons des projets qui questionnent la société et le rapport des jeunes à celle-ci. Aussi les thématiques du concours sont celles de l'engagement et de la participation. Nous avons reçu de nombreux projets, originaux et intéressants, ce qui a été un succès et une joie pour cette première édition de Graine de doc. Ensuite, nous nous sommes attachés à comprendre le lien des candidats avec leur sujet et la singularité de leur approche. En effet, dans un documentaire, le point de vue du réalisateur est essentiel. Nous avons été sensibles à la démarche de Manon, ancienne éducatrice désireuse de filmer un foyer accueillant des jeunes, en s'intéressant à ceux-ci, mais aussi au personnel, psy et éducateurs, qui tentent de leur montrer qu'un nouveau chemin de vie est possible.

Du projet initial présenté à la réalisation, comment ce documentaire a-t-il évolué ?

Le projet présenté par Manon est très proche du film achevé. On sentait bien, dès le début, le désir de s'immerger dans le quotidien de cette maison d'accueil, avec ses règles, ses joies et ses conflits. Au fil des saisons, on voit les jeunes évoluer, rechuter aussi, parfois, et les éducateurs parfois découragés, qui se concertent et inventent des réponses pour sortir ces jeunes de l'ornière. La place de la réalisatrice, en revanche restait en suspens. Nous voulions que la singularité de son point de vue d'ancienne éducatrice apparaisse. Elle a choisi de l'incarner à travers une voix off, celle d'un éducateur, narrateur de l'histoire qui lui donne sa singularité. Un film sur les doutes et le combat de ceux qui aident ces jeunes, plus qu'un film sur ces jeunes.

Pourquoi avoir sélectionné ce projet de documentaire et l'avoir produit ?

Dès la lecture du dossier de Manon, il nous est apparu que le regard très personnel qu'elle portait sur son sujet montrait une intention documentaire forte. Ne pas juger les adolescents «incasables» qu'elle veut raconter dans leur complexité, faire partager l'engagement et les difficultés de l'équipe du lieu de vie filmé, tout en explicitant leur méthode, tout ceci témoigne d'une ambition et d'une rigueur qui nous ont donné envie de l'aider à faire ce premier film.

Comment avez-vous accompagné le tournage de ce documentaire ?

Pendant un an, du repérage au tournage, puis en montage, nous avons conseillé Manon pour que son film soit tenu, accessible, avec une narration fonctionnelle tout en respectant ses choix éditoriaux et créatifs. Pour un premier film, le sujet était périlleux : Elle tournait une situation très évolutive, humainement délicate. Il fallait aussi raconter la subtilité des rapports entre équipe et ados, ou parents. Son engagement personnel lui a permis de filmer ses personnages dans leur sincérité, en confiance. Au final, après de nombreux tournages, choix et débats, la matière était là. Nous l'avons enfin aidée à renoncer à certaines séquences en montage, à en développer d'autres. Le tout à distance, covid oblige. Elle nous a rendu, en mieux, ce que nous avons essayé de lui transmettre. Bravo à elle !



PAULINE SORTINO

p.sortino@publicsenat.fr
01 83 35 43 01



Canal 13 de la TNT | publicsenat.fr

« Des questions à toutes vos réponses. »